

La mondialisation a-t-elle un sens ?

QU'EN DIT-ON ?

“ La mondialisation, c'est l'ouverture au grand large, l'Histoire en marche ! ”

“ La mondialisation, c'est une pieuvre incontrôlable. ”

“ La mondialisation, c'est le règne de la finance et la délocalisation des emplois. ”

“ Avant le village était un monde, aujourd'hui le monde est un village. ”



L'ÉDITO

Pour ou contre, la mondialisation déchaîne les passions. Elle sert de bouc émissaire comme d'utopie. On y voit une manipulation complotiste ou le sens de l'histoire. Parfois on craint la disparition des identités nationales, parfois on se réjouit de l'ouverture qu'elle apporte. Mais la mondialisation a-t-elle un sens ? Quels en sont les enjeux politiques, économiques et culturels ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

L a mondialisation, une réalité en mal de sens ?

LA MONDIALISATION, UN MOUVEMENT D'INTÉGRATION PORTÉ PAR LA TECHNOLOGIE

Mondialisation ou globalisation ? Pour certains c'est la même chose, pour d'autres la globalisation est totalisante et inclusive, tandis que la mondialisation traduirait un processus compatible avec le maintien d'une diversité relative. Quoi qu'il en soit, la mondialisation implique un mouvement d'expansion qui s'étend à l'ensemble du monde, même si certains espaces y échappent encore partiellement.

Une dimension essentielle à l'idée actuelle de mondialisation est la technologie. Car cette mondialisation est une interconnexion, sans cesse renforcée, des différentes zones de la planète. Interconnexion qui suppose des technologies de communication et de transport, elles-mêmes en constante évolution, de sorte que la mondialisation s'étend et s'intensifie au gré des avancées technologiques.

Qualitativement, ces liens de communication sont de plus en plus serrés et intégrés dans la réalité locale, comme les mailles d'un tissu d'abord grossier, mais qui devient indétectable tant il se fond dans ce qu'il recouvre. C'est un processus qui ne semble

pas avoir de limite. La technologie, en effet, paraît pouvoir renforcer indéfiniment, comme si c'était le sens même de l'histoire, ces liens d'interactions et d'interdépendances.

LES MONDIALISATIONS, UNE HISTOIRE ANCIENNE

En soi la mondialisation n'est pas une nouveauté, même si celle en cours est spécifique. L'histoire présente de nombreuses tentatives et plusieurs réussites de mondialisation relative, c'est-à-dire à l'échelle du monde connu d'alors.

Ces mondialisations anciennes, à l'exemple de Rome ou du califat arabe, étaient, pour la plupart, d'abord politiques et culturelles, à la différence de l'actuelle, même si elles supposaient aussi des moyens de communication, notamment des routes ou des fleuves. Elles partaient d'un centre précis et s'appuyaient sur un système étatique central.

Lorsqu'elles duraient, l'assimilation culturelle y jouait un rôle essentiel.

UN MODÈLE NOUVEAU DE MONDIALISATION

La mondialisation en cours prend la suite de ces précédents, mais offre des caractères spécifiques. D'abord elle est la première à l'être véritablement. Ensuite la mondialisation dans sa phase actuelle n'est pas d'abord le fruit d'une conquête politique et militaire, elle est à dominante économique et technologique, ainsi que culturelle.

Elle avait connu une première phase, avant 1914, qui comportait, avec la colonisation, une dimension de domination politique majeure, mais outre qu'elle était divisée entre plusieurs puissances, elle n'a pas duré. La mondialisation contemporaine, qu'on peut dater des années 1970-80, est notablement

différente. Certes elle a pu être et reste partiellement sous l'hégémonie d'une puissance, les Etats-Unis, qui dominent encore dans une large mesure la scène économique, culturelle et militaire. Mais ils ne gouvernent pas le monde directement et ne le prennent pas en charge. La dominante de cette mondialisation

est essentiellement économique et technologique, avec une certaine dimension culturelle. Certes des institutions internationales donnent un élément commun, sous la forme de forums de dialogues et parfois de décisions communes, et ces institutions étaient, jusqu'à peu, culturellement et politiquement occidentales, et plus particulièrement américaines. Mais ce n'est pas le lieu d'une domination politique, et de moins en moins avec l'émergence de nouvelles puissances dont la Chine est l'exemple archétypal. Cette émergence s'étend d'ailleurs au domaine économique et culturel, donnant de plus en plus à la mondialisation en cours le visage d'un processus polycentrique, et par là sans direction prévisible. De façon analogue, la diversité des références politiques reste plus que jamais considérable, loin de l'unification autour d'une certaine conception de la démocratie dont rêvaient les pays occidentaux.

« La mondialisation expose un monde dépendant économiquement à des innovations permanentes, sous contrôle de sociétés privées puissantes. »

LIMITES DE LA MONDIALISATION

Désormais technologique et économique, cette mondialisation expose un monde devenu dépendant économiquement à des innovations permanentes, ces technologies étant par ailleurs, le plus souvent, sous le contrôle de sociétés privées puissantes. Condamné à renforcer et à sécuriser les technologies de communication, le monde interconnecté dans ses réseaux s'est d'autant plus laissé dépasser par elles que ces technologies ont servi de support au domaine économique et financier. Dès lors, tout le système de liens et donc de dépendances qui unit le monde, repose sur la symbiose entre technologie et économie. Ce fut le cas lors de la crise de 2007-2008 : le système financier a artificiellement gonflé l'économie, les technologies reliant toutes les places financières du monde entier. Lorsque le système a craqué à New York, aucune partie du globe n'a été épargnée et le monde entier fut frappé instantanément. La crise née de la COVID-19 offre un regard différent sur la mondialisation. Tout d'abord, l'imbrication économique qui repose de nos jours sur une étroite connexion des communications, notamment internet, a montré qu'elle était également matérielle, puisque le virus n'a pas circulé par la toile mais par les voies humaines traditionnelles. De ce fait la mondialisation a pris une dimension physique immédiate dans la perception des gens. En second lieu, la réponse donnée spontanément à la contamination n'a pas été mondialisée, mais étatisée. La première mesure prise, semble-t-il la plus efficace, fut de fermer les frontières. A l'heure de la mondialisation galopante, c'est la preuve que le système mondialisé n'est pas un mouvement inéluctable et qu'il peut être à l'occasion remis en cause. Certains y voient même l'amorce d'une démondialisation.

« La mondialisation est bonne à partir du moment où elle contribue au développement humain intégral qui est le bien commun par excellence. »

un système aléatoire, sans but, et donc anarchique. Cette anarchie peut être alors utilisée à des seules fins économiques, se fixant comme but le profit et le pouvoir. Ce qui donne aux technologies de communication une vocation particulière et étroite, laissant aux algorithmes la part belle et à l'homme le soin de suivre. Ainsi vous pouvez être censuré par un

algorithme de Facebook qui vous donne malgré tout une seconde chance parce que, selon lui, « l'erreur est humaine » !

Economie et technologie sont même au cœur de la mondialisation ; elles alimentent le processus lui-même et visent désormais leur propre déploiement. Elles sont

leur propre fin. Dès lors se pose une question existentielle. L'homme est-il toujours la finalité du développement ? En d'autres termes, une telle mondialisation est-elle un processus au service du bien commun de l'humanité ? On peut s'interroger face à l'accroissement spectaculaire des inégalités, face au sentiment profond de déracinement, ou au flux apparemment inexorable des migrations.

Se pose alors la question du sens que le politique peut donner à cette mondialisation, en accord avec le bien commun dont il a la charge. La difficulté vient du fait qu'il n'existe pas de vision politique unifiée et que le pouvoir politique est multipolaire. Ce qui implique pour chaque entité politique la définition d'un rôle nouveau, responsable de son peuple et participant d'un bien universel, à la fois protecteur et contributif. Plus profondément, la véritable question que pose cette mondialisation est en définitive : quelle anthropologie la sous-tend ou plutôt devrait la soutenir, quelle vision de l'homme ? Comme toute réalité sociale, la mondialisation est bonne à partir du moment où elle contribue au développement humain intégral qui est le bien commun par excellence. Cela implique que la mondialisation soit fondée sur une anthropologie authentique, sans se laisser dominer par les mirages que peuvent susciter la technologie, l'économie et les idéologies. Ce qui souligne l'importance centrale de l'enjeu culturel. Encore faut-il avoir une juste vision de qui est l'homme. ●

LA MONDIALISATION : QUELLE VISION DE L'HOMME ?

La mondialisation, comme processus d'ouverture et d'interconnexion, n'est ni bonne ni mauvaise en soi. Livrée à elle-même la mondialisation en cours est

En bref

MONDIALISATION : QUELS ENJEUX, POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET CULTURELS ?

La mondialisation n'est pas un phénomène nouveau dans l'histoire. Mais son ampleur planétaire et sa dominante économique et technologique en font un phénomène différent. Son apport au développement, notamment économique, est incontestable, et elle peut contribuer à rapprocher les hommes. Mais son évolution est aléatoire et elle semble pouvoir s'éloigner du bien commun et donc du bien de l'homme. La question se pose alors de son anthropologie sous-jacente et du besoin d'une refondation de celle-ci sur une base authentique.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR



La citation

La transition inhérente au processus de mondialisation présente des difficultés et des dangers importants, qui pourront être surmontés seulement si on sait prendre conscience de cette dimension anthropologique et éthique, qui pousse profondément la mondialisation elle-même vers des objectifs d'humanisation solidaire.»

BENOÎT XVI, « CARITAS IN VERITATE », 2009, N° 42.

Pour aller plus loin

BENOÎT XVI,
Caritas in veritate,
2009.

*Compendium de la
Doctrine Sociale de
l'Eglise,* 2005.